



# ***Les échos de la LDH***

Section d'Aix-en-Provence - N° 13 - Octobre 2012

## **Les Rroms ces parias d'Europe, de France et aussi d'Aix !**

*Le gouvernement promulgue une circulaire pour un traitement "humain" des Rroms, les préfetures organisent des rencontres avec les associations qui les assistent.*

*Et dans le même temps s'amplifie la chasse la plus dure que l'on ait connue contre ces populations...*

### **Quelle cohérence?**

*Essayons de connaître une situation que nos dirigeants ne veulent pas comprendre. Qui sont ces gens, que veulent-ils, quels sont leurs droits ? Quinze mille en France (deux millions en Roumanie), pouvons-nous, devons-nous les accueillir ? Ou les expulser ? S'il faut expulser, à quelles conditions le faire, et sur quels critères ? Si on veut les accueillir, quel type d'accueil organiser, quelle régulation effectuer ?*

*Nous ne répondrons pas à toutes ces questions ici, nous voudrions seulement **donner des informations permettant d'éclairer le débat.***

*Après, chacun d'entre nous pourra décider ce qu'il pense. Il serait temps d'avoir une politique réaliste ; depuis des années elle est faite d'hypocrisie et sans efficacité si ce n'est électorale.*

Un argument récurrent pour expulser les Roms est la **gêne pour le voisinage**. Réelle parfois, elle tient souvent du fantasme orchestré par les pouvoirs publics. A Vasarely ? Ils étaient séparés des premiers HLM par l'autoroute ; la gêne était de les voir traverser la ZUP pour aller faire leurs courses ou se rendre en ville. A l'Arbois ? Les premières maisons étaient à 2 km du campement. A Luynes ou Palette ? Ils étaient peu nombreux et assez discrets. En fait dès les premiers jours de leur installation ils sont source de toutes les craintes : qu'ils se promènent, c'est qu'ils repèrent les maisons à dévaliser, qu'ils entrent chez le boucher, c'est qu'ils veulent le voler...

La maire de Luynes les connaît bien, dit-elle, puisqu'elle est allée les voir, encadrée de policiers, et les a "mis minables" se vante-t-elle : beau témoignage de dialogue ! La gêne, semble-t-il, c'est surtout qu'ils représentent la misère dans notre ville, la gêne c'est de les voir faire la manche avec leurs enfants.

On se plaint de l'hygiène mais là où ils sont, les ordures ne sont pas ramassées et il n'y a pas d'eau. Les bidonvilles sont insupportables, oui, mais on expulse avec des moyens d'une brutalité inouïe et on crée une situation pire après l'expulsion.

**Que cherche-t-on ?**

## **Expulsions aixoises**

**La situation n'est pas nouvelle.** Déjà en 2004, la maire faisait écraser des habitations de Roms sur le plateau de l'**Arbois** et depuis 2006 des Roumains logent du côté de la fondation **Vasarely**, expulsés à plusieurs reprises et toujours revenant dans le même coin. Quatre-vingts personnes environ en 2012. Certains ont trouvé des logements en sous-location, on les voit dans la ville mais ils ne risquent plus les expulsions.

En mai 2010 un petit groupe de Roumains quittent Luynes pour aller à l'Arbois où ils pensent s'installer sur l'aire d'accueil des Gens du Voyage. Mais ils n'y avaient aucun droit : les Gens du Voyage sont des Français munis de carnets de circulation spécifiques ; sans ce sésame aucune aire d'accueil n'est ouverte aux Roms. Ceux de Luynes se sont alors regroupés sur un terrain sans eau ni électricité à 500 mètres de l'aire d'accueil.

Début 2012, suite à de multiples expulsions de Marseille, sont arrivés un petit groupe à **Palette**, un autre à **Luynes**, d'autres encore sont allés à l'Arbois qui depuis deux ans se remplissait des expulsés d'autres villes, suite au discours de Grenoble de Nicolas Sarkozy en 2010. 40 personnes à Palette, 40 à Luynes, 200 à l'Arbois, plus des Serbes anciens sur une autre parcelle, des Serbes et des Croates un peu plus loin.

C'est alors que Maryse Joissains annonce qu'il n'y aura plus un seul Rrom sur "sa commune" d'ici peu, et elle fait des référés en expulsion systématiques "pour permettre aux associations humanitaires de chercher des solutions humaines au lieu de défendre l'existence de bidonvilles". En réalité, aucune solution n'a jamais été proposée par la municipalité et chaque expulsion a rendu la situation toujours un peu plus inhumaine et anéanti tout le travail associatif.

Sur l'Arbois des travailleurs sociaux et des bénévoles s'occupaient des suivis scolaire et médical, organisaient l'aide alimentaire, proposaient des animations pour les enfants en été ou les mercredis, etc. Malgré les conditions matérielles, il y a du bonheur dans ces campements, des relations humaines. Les enfants jouent. Les adultes parlent, discutent, font des fêtes et travaillent beaucoup contrairement à ce qu'on entend.

Ils sont différents de nous, avec une autre culture, mais il suffit de les rencontrer pour voir que finalement nous ne sommes pas si éloignés les uns des autres. Il n'est pas difficile de se comprendre mutuellement, il suffit d'être un peu à l'écoute.



*Expulsion du camp de Vasarely le 26 juin 2012. Photo : Didier Bonnel*

En **avril** dernier, expulsions de Palette et Luyne, sans aucune proposition d'hébergement. La majorité rejoint des terrains marseillais, d'où ils subiront des expulsions à répétition.

En **juin** c'est au tour de Vasarely de connaître les bulldozers au petit matin, toujours sans aucune solution. Les expulsés disparaissent dans les "no man's lands" entre Aix et les Milles, en d'autres lieux autour de la ville aussi. En **juillet** expulsion de l'Arbois sans aucune solution d'hébergement.

Et maintenant ? Autour de Vasarely tout le monde est revenu ! Parmi ceux de l'Arbois 200 environ sont à **Velaux** sans eau, en plein maquis, et ont déjà reçu une décision d'expulsion pour **décembre** : les écoles des Milles sont à 25 km, les autres écoles déjà pleines... D'autres sont sur des trottoirs de **Vitrolles** avec une demande du maire pour les expulser.

# Les Rroms : qui sont-ils?

Le mot "Rrom" (*humain*) vient de leur langue. Cette population est diverse, caractérisée par la langue, le nomadisme, certaines coutumes...

Elle est arrivée en Europe de l'ouest en quatre vagues.

Une première migration, au quinzième siècle, a fourni les armées des seigneurs et s'est sédentarisée. Une seconde vague est arrivée avec les guerres napoléoniennes qui ont mis maintes populations sur les routes. Troisième exode : la suppression de l'esclavage en Roumanie a provoqué à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle une émigration principalement vers la Russie et l'Ukraine, et de ces pays vers l'Ouest au début du 20<sup>ème</sup> siècle. Enfin les guerres des Balkans et les révolutions dans les pays de l'Est ont provoqué récemment une dernière émigration.

Chaque fois ce sont les plus exclus qui vont chercher un lieu de vie plus supportable. Chaque fois refoulés, chassés. En France on les a appelés "Tsiganes", "Romanichels" puis l'administration a trouvé le terme "Gens du Voyage", qu'ils voyagent ou pas.

On ne les voit que comme un groupe indifférencié, pas comme des personnes.

Internés dans des camps à la demande des autorités allemandes en 1940, un grand nombre sont morts de faim et de froid et les derniers n'ont été libérés qu'en mai 1946. Beaucoup ont été déportés en Allemagne.

Cet épisode reste comme le témoignage le plus tragique de l'exclusion qu'ils subissent depuis des générations.

Nomades ? Oui, dans leur tête du fait de leur histoire, mais en réalité ils sont très majoritairement sédentaires. On dirait plutôt qu'ils s'installent où ils peuvent ; peuple sans terre, ils ne voyagent pas pour le plaisir.

Reste qu'ils s'en vont quand la vie n'est plus possible, ou quand leur survie l'exige.

Les "Gens du Voyage" français se veulent français depuis des siècles, ils voyagent pour faire leurs métiers (ferrailleurs, chineurs, ramasseurs de fruits, élagueurs, façadiers, artistes de cirque, musiciens...).

Les deux tiers sont sédentaires. Ceux de l'Europe de l'Est le sont depuis des générations. Lors de leur migration au quinzième siècle, certains sont partis vers le Nord (Manouches et Sintis du Nord), d'autres vers le sud (Sintis du Sud vers l'Italie, Gitans dans tout le bassin méditerranéen). Les Yéniches datent des guerres napoléoniennes et seraient d'origine juive. Les noms des divers groupes sont aussi liés aux métiers exercés (Les Calderas étaient chaudronniers etc).

La langue commune les unit partiellement, en fait ce sont plusieurs langues avec la même racine, mélangées avec celles de leur lieu de vie. Un Gitan et un Manouche ne peuvent plus se comprendre.

Quant aux coutumes elles sont aussi marquées par leurs pays d'appartenance, ainsi que leurs religions (catholiques, évangélistes, orthodoxes ou musulmans... ou rien du tout).



*France Roumanie, les Roms au centre. (Extrait de Alconik le Korrigan)*

Les derniers arrivés, qu'on appelle "Roms-migrants" ou plus simplement "Roms", viennent des Balkans et surtout de Bulgarie et Roumanie. Ils étaient donc séparés des Manouches, Sintis, Gitans depuis plusieurs siècles et ne sont en rien "Gens du Voyage". Les "Gens du Voyage", Tsiganes français, ont un statut précis qui leur ouvre les aires d'accueil. Les Roms-migrants n'en font pas partie, ils n'ont en commun avec les Gens du Voyage qu'une origine lointaine.

La majorité d'entre eux, Roumains, appartiennent à ces populations encore esclaves au 19<sup>ème</sup> siècle et qui n'ont jamais été intégrées à leur pays après leur libération. Les premiers, arrivés voici un siècle, sont maintenant intégrés parmi les Gens du Voyage, ou sont tout simplement devenus des sédentaires que personne ne remarque.

Les derniers viennent maintenant parce que la vie n'est plus possible pour eux en Europe de l'Est. Ils sont peu nombreux en France (15000 sur une population estimée à deux millions de Roms roumains), un peu plus en Espagne et en Italie.

La plupart des Roms sont restés en Roumanie, **on ne devient pas migrant pour le plaisir.**

# **Rroms-migrants en France et dans le pays d'Aix : des exclus ! Sont-ils intégrables ?**

Les Rroms seraient environ 15000 en France, et cela depuis 2005 environ. Probablement 2000 dans les Bouches-du-Rhône. Si nous mettons de côté les ex-Yougoslaves assez peu nombreux, ils sont membres de la Communauté européenne, donc libres de voyager comme ils l'entendent.

Mais s'ils ne peuvent justifier de revenus du travail, ils doivent retourner dans leur pays d'origine après trois mois. D'où ces mouvements pendulaires de départs et retours immédiats quand on les pousse dehors. On a créé un statut spécial pour le **travail**, valable jusqu'en 2014: pour travailler ils doivent obtenir une autorisation (carte de séjour avec droit au travail). L'employeur doit la demander et l'attendre environ six mois.

A la recherche d'un manoeuvre ou d'un tâcheron l'employeur embauchera quelqu'un d'autre. Alors la majorité vit de la ferraille (ils ramassent dans les décharges et revendent au poids après le tri) ... et de la manche.

D'autres ont trouvé du travail au noir : décharger des camions toute une journée rapporte ordinairement 30 euros...

Souvent analphabètes, ils commencent seulement à comprendre l'intérêt de **l'école**. Certains sont très demandeurs pour leurs enfants, d'autres sont si préoccupés par les problèmes de leur survie quotidienne qu'ils n'en voient pas vraiment l'importance.

Vivant dans un environnement totalement dépourvu d'écrits et de lecteurs, l'enfant Rrom n'est pas du tout prêt à apprendre à lire. Il est parfois rejeté par les autres. Pourtant, grâce à l'action de travailleurs sociaux et d'associations, un certain nombre d'enfants ont pu être scolarisés à Vitrolles, aux Milles, malgré les difficultés (pour aller à l'école, il faut avoir un certificat de vaccination, être habillé et propre ; à l'Arbois on en voyait se laver à l'unique point d'eau au petit matin, en plein hiver).

Ils ont été accueillis par des instituteurs compréhensifs et humains, ont appris le français et découvert à l'école un autre monde... Les expulsions n'ont pas seulement détruit les baraques, mais aussi tout ce qui avait été, lentement, laborieusement construit pour les enfants, avec leur famille.

Il n'y a pas eu de « rentrée scolaire » pour eux. A Velaux les écoles sont pleines et n'ont pu les accueillir...

Ce sont tous des voleurs, dit-on. Oui il y a des voleurs parmi eux, comme dans toute population. Et bien sûr les groupes délinquants essaient de se fondre parmi les autres. La Police les connaît parfaitement, son travail n'est pas facile.

Mais désigner les Rroms à chaque délit constitue un mensonge. Et ils subissent un harcèlement policier, à chaque contrôle ils doivent se justifier, prouver que ce qu'ils ont n'est pas volé. Pour un défaut de papiers on met leurs

véhicules sous séquestre. Le vrai problème serait plutôt leur rapport à la Loi quand ils n'ont avec la population que des rapports d'exclusion.

Une femme ramassait trois fleurs dans un parterre de Vitrolles pour mettre sur la table familiale le jour de Pâques, elle s'est retrouvée en garde à vue tout le dimanche, ses 7 enfants ont attendu leur mère toute la journée. Alors comment comprendre nos lois ?

On entend dire qu'ils ne veulent pas s'intégrer, qu'ils ne peuvent avoir vocation à rester sur notre territoire, etc.

Déplaçons la question. Où ont-ils "vocation" à rester ? "Chez eux !" dit-on. Mais où est-ce ? Est-ce sur leur ancien lieu d'esclavage d'où par la suite ils ont toujours été exclus ? Est-ce hors de l'Europe, en Inde, comme cela fut suggéré ? On dit que c'est à la Roumanie de les intégrer et certes elle porte une lourde responsabilité. Les institutions nationales et européennes doivent agir.

Mais cette réponse est insuffisante. S'il faut obliger la Roumanie à respecter tous ses citoyens, nous avons aussi l'obligation de reconnaître les Roms comme citoyens européens, qui ont le droit de circuler en Europe.

En attendant, que signifie "s'intégrer" pour une mère qui chaque jour se demande comment elle fera pour donner à manger à sa famille le soir ? A quoi faut-il s'intégrer quand on ne rencontre que des uniformes de police sommant de partir ? Il n'y a pas de populations non-intégrables mais des populations qu'on ne veut pas intégrer et sur qui on renvoie la responsabilité de leur exclusion.

D'autres migrants (italiens, polonais...) ont connu le même sort par le passé en France. Il faudra du travail et du temps pour réussir avec les Roms ce qui a été possible pour eux.



*Nous ne devons pas accueillir "toute la misère du monde" mais en prendre "notre part"*  
pour citer Michel Rocard.

# Que faire ?

Il y a trois niveaux d'intervention : en Roumanie, en Europe, en France. Pour la France, il existe des solutions, fort simples, peu coûteuses, déjà en œuvre dans certaines communes. On peut créer des terrains pour des groupes d'environ une cinquantaine de personnes. Il suffit d'un ou deux points d'eau, si possible de l'électricité, des toilettes sommaires. Pas des ghettos gardés par la Police. Assez proches des villes pour profiter des activités déjà en place (centres sociaux, etc). Les enfants doivent être scolarisés, les adultes ont déjà trouvé des travaux de récupération qui n'intéressaient personne et qu'on peut organiser avec eux.

A Gardanne le maire a créé un tel terrain en 4 jours pour un petit groupe, c'est donc possible. On peut même imaginer d'en implanter près de villages qui ont besoin de main d'œuvre, car cinquante personnes, enfants compris, cela s'intègre assez facilement, et leur travail est utile. Dans un second temps il faudrait doter ces lieux de logements de meilleure qualité que leurs vieilles caravanes, mais ce serait un second temps, commençons le premier d'abord. Et dans peu d'années ils rentreraient dans le droit commun. Nous avons tout à y gagner.

Le coût ? pas celui de HLM ! Le ministère de l'Intérieur l'évalue pour la France entière à cent millions annuels, dont une grande part – inutile à notre avis, nocive même - consacrée à la présence policière qu'il voudrait leur imposer en les enfermant dans des réserves. Dans le même temps on reconnaît que les expulsions coûtent chaque année 200 millions !

---

## Expulsions de Roms :

### **l'Union européenne ne respecte pas ses engagements en matière de droits de l'Homme !**

Durant l'été 2012, de nombreux gouvernements de l'Union européenne ont expulsés des Roms de leurs logements. Certains Etats ont également expulsé ces populations hors de leurs frontières. L'Association Européenne pour la défense des droits de l'Homme appelle les Etats à cesser ces expulsions et leurs politiques de stigmatisation des Roms... **Communiqué de l'AEDH du 11 septembre 2012**

---

Dans le Pays d'Aix-en-Provence, le **CADDRIS** (Collectif aixois pour les droits et la dignité des Roms, des immigrés et des sans-papiers) – qui réunit associations, syndicats, partis politiques et citoyens – se bat pour que soient mises en œuvre des solutions dignes.

### **Voici un extrait de sa charte :**

*...Parce que nous traversons, sur les plans économique, social, environnemental et sociétal, des temps difficiles il est de notre responsabilité de rappeler les valeurs d'accueil, de générosité, d'égalité, de fraternité...qui sont à la base même du « vivre ensemble ». Dans nos quartiers, nos villages nous devons veiller à ce que chaque habitant soit traité de façon équitable et bénéficie d'un égal accès aux services publics, à l'école, au travail...*

---

*Les difficultés ne sont pas techniques, mais dans nos têtes. Et le premier pas serait d'avoir un autre discours sur ces populations, de les respecter. Le reste viendra tout seul.*

---

## **La LDH vous intéresse ? N'attendez pas, rejoignez la !**

---

Ligue des Droits de l'Homme, section d'Aix-en-Provence  
Tél : 07 60 60 09 83 - Courriel : [ldh.aix@laposte.net](mailto:ldh.aix@laposte.net) - Site : [www.ldh-aix.org](http://www.ldh-aix.org)

---